

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements qu'Oscar Wilde nous livre au moyen du roman Le portrait de Dorian Gray

Chapitres 1-10

Gilles Renaud¹

Le 25 septembre 2023

A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les autres documents dans cette série, dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31.

A-4) Mon objectif est d'étudier cet excellent roman, en deux tranches, en faisant l'examen aujourd'hui des dix premiers chapitres. Oscar Wilde a écrit un chef-d'œuvre qui traite habilement de la nature humaine, notamment de l'ambition et de la morve des soi-disant classes supérieures. En outre, il est question à chaque page, plus ou moins, des émotions qui peuvent faire obstacle à un témoignage franc et fidèle de la part des témoins en puissance. Mon objectif est donc de communiquer à la détective bon nombre d'aperçus quant aux divers éléments qui nuisent à la perception que se font les témoins des faits objectifs qu'ils cherchent à relater aux enquêtrices.

A-5) La lectrice doit comprendre que le roman fait état d'un jeune Adonis qui désire retenir sa beauté éternellement, et qui tente de réussir cet exploit grâce au moyen qui suit : « Il avait énoncé le désir fou de rester jeune alors que vieillirait ce tableau... [son portrait] Ah ! si sa beauté pouvait ne pas se ternir et qu'il fut donné à ce portrait peint sur cette toile de porter le poids de ses passions, de ses péchés !... [Chapitre 7] Et, en raison du portrait qui « témoigne » de ses états d'âme, les péchés et les basses passions abondent !

A-6) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁴ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman Le portrait de Dorian Gray

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de ce roman, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car

⁴ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : A Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁵ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les

⁵ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible *in* Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁶ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁷

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté

⁶ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁷ J'invite la lectrice à prendre connaissance des articles suivants que j'ai signés à ce sujet : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les enseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au

sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁸ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi : « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

B1-8) A ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et

⁸ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » De qu'elle façon êtes-vous sensée obtenir un tel renseignement?

de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

Comportement – accumulation d'éléments

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les nouvelles qu'on étudie: « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocrate célibataire »: « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non verbale

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Propos introductifs en rapport au visage

B1-14) Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillottée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux

B1-15) Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

La preuve du comportement - Le chapelet des éléments que nous livre le roman Le portrait de Dorian Gray

Propos introductifs

B1-16) Dans le cas des citations qui suivent, tel qu'explique plus tôt, l'enquêtrice doit comprendre que notre objet est d'illustrer bon nombre des situations qui font appel à la preuve du comportement, à tort ou à raison, que vous allez connaître lors de vos enquêtes. D'une part, vous allez aller interviewer des témoins, soit à votre bureau, soit ailleurs, y compris ceux qui seront accusés d'infractions par la suite, et toujours vous allez vous poser moult questions quant à leur « comportement » devant vous. D'autre part, vous allez recevoir des témoignages portant sur les mouvements et les paroles d'autrui, y compris des enregistrements des faits et gestes, et vous devrez évaluer le comportement de ces tiers, notamment si leur façon d'agir laisse voir qu'ils blaguaient ou n'étaient pas « sobres » au moment de dire « je vais voler le Palais de la Monnaie », en guise d'exemple.

B1-17) Ainsi, pour illustrer ce propos, on tient pour acquis que vous avez réussi à relever au sein de votre bureau ce qu'on lit au début du chapitre 1, soit :

Comme le peintre regardait la gracieuse et charmante figure que son art avait si subtilement reproduite, un sourire de plaisir passa sur sa face et parut s'y attarder. Mais il tressaillit soudain, et fermant les yeux, mit les doigts sur ses paupières comme s'il eût voulu emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve dont il eût craint de se réveiller.

B1-18) Par voie de conséquences, vous devez vous poser les questions qui suivent :

- 1) « Est-ce vraiment un sourire de plaisir que j'ai constaté ? »
- 2) « Ce 'sourire', le cas échéant, s'est-il vraiment 'attardé' ? »
- 3) « L'individu a-t-il agi dans le sens de tressaillir ? »
- 4) « L'individu a-t-il clos ses yeux ? »
- 5) « L'individu a-t-il posé ses doigts sur ses paupières ? »
- 6) « Dans tous les cas, quelle est l'importance de ces gestes si fugaces ? »
- 7) « Peut-on vraiment conclure, de façon objective, que l'individu voulait emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve... ? »

B1-19) Ce sont ces questions que nous allons tenter de relever, et d'y fournir une réponse, dans le cadre de cette partie de notre document de travail.

Air

- **Aimable**

B1-20) « Basil, s'écria Dorian Gray, si lord Henry Wotton s'en va, je m'en vais aussi. Vous n'ouvrez jamais la bouche quand vous peignez et c'est horriblement ennuyeux de rester planté sur une plate-forme et d'avoir l'air aimable... » [Chapitre 2]

- **Chagrin**

B1-21) « Dorian Gray prit un air chagrin et tourna la tête... » [Chapitre 2]

- **Méditatif**

B1-22) « Lord Henry sirotait son Champagne d'un air méditatif. » [Chapitre 6]

- **Tragique**

B1-23) « ... Par le ciel ! mon cher ami, n'ayez pas l'air si tragique! » [Chapitre 7]

Amèrement

B1-24) « 'Je joue !... C'est bon pour vous, cela ; vous y réussissez si bien ', répondit-il amèrement. » [Chapitre 7]

Bouche

B1-25) « Dans le peu de lumière traversant les rideaux de soie crème, la face lui parut un peu changée.... L'expression semblait différente. On eût dit qu'il y avait comme une touche de cruauté dans la bouche.... C'était vraiment étrange ! ... » [Chapitre 7]

Dédain

B1-26) « Je sais de bonne source que son père tient un magasin de nouveautés en Amérique, dit sir Thomas Burdon avec dédain. » [Chapitre 3] Voir aussi au chapitre 7 : « ... Dorian Gray reprit son siège; il était pâle, mais dédaigneux et indifférent. »

Désappointement

B1-27) « Alors il me demanda si j'écrivais dans quelque feuille. Je lui répondis que je n'en lisais jamais aucune. Il en parut terriblement désappointé ... » [Chapitre 4] Encore une fois, il s'agit de juger l'expression non verbale et non les paroles d'autrui.

Donner le change

- **Chagrin**

B1-28) « Dorian Gray prit un air chagrin et tourna la tête... » [Chapitre 2]

- **Lumière**

B1-29) « Dans le peu de lumière traversant les rideaux de soie crème, la face lui parut un peu changée.... L'expression semblait différente. On eût dit qu'il y avait comme une touche de cruauté dans la bouche.... C'était vraiment étrange ! ... » [Chapitre 7] Cette citation démontre que l'éclairage peut donner le change au sens qu'un éclairage piètre peut miner les observations de l'enquêtrice.

- **Pose**

B1-30) Le premier chapitre du roman contient cet extrait, qui aide à mettre en garde la détective, pour ainsi dire : « Vous êtes un être vraiment extraordinaire. Vous ne dites jamais une chose morale, et jamais vous ne faites une chose mauvaise. Votre cynisme est simplement une pose. – Être naturel est aussi une pose, et la plus irritante que je connaisse, s'exclama en riant Lord Henry. »

Embarras

B1-31) « La duchesse parut embarrassée. » [Chapitre 3]

Ennui

B1-32) « Le peintre s'occupait fiévreusement de préparer sa palette et ses pinceaux... Il avait l'air ennuyé; quand il entendit la dernière remarque de lord Henry il le fixa... » [Chapitre 2]

- **Jamais vu**

B1-33) « Tournez votre tête un peu plus à droite, Dorian, comme un bon petit garçon, dit le peintre enfoncé dans son œuvre, venant de surprendre dans la physionomie de l'adolescent un air qu'il ne lui avait jamais vu. » [Chapitre 2] [Soulignement ajouté.]

- **Martyr**

B1-34) « Dorian Gray gravit la plate-forme avec l'air d'un jeune martyr grec ... » [Chapitre 2]

- **Placide**

B1-35) Voir le sous-titre « Placidité, d'une conscience ».

- **Sérieux**

B1-36) Oscar Wilde prête ces pensées à un personnage important, lord Henry :

Pas du tout ... pas du tout, mon cher Basil. Vous semblez oublier que je suis marié et que le seul charme du mariage est qu'il fait une vie de déception absolument nécessaire aux deux parties. Je ne sais jamais où est ma femme, et ma femme ne sait jamais ce que je fais. Quand nous nous rencontrons—et nous nous rencontrons de temps à autre, quand nous dinons ensemble dehors, ou que nous allons chez le due—nous nous contons les plus absurdes histoires de l'air le plus sérieux du monde. [Chapitre 1]

Épaules

B1-37) Cet extrait du premier chapitre est assez remarquable, car il s'agit, selon nous, d'un exemple singulier d'un interlocuteur qui non seulement prend note d'un mouvement des épaules, mais qui fait une remarque quant aux mouvements des épaules d'autrui avec qui il discute d'une question. Ainsi :

Vous ne me comprenez point, Harry, répondit l'artiste. Je sais bien que je ne lui ressemble pas; je le sais parfaitement bien. Je serais même fâché de lui ressembler. Vous levez les épaules?... Je vous dis la vérité. Une fatalité pèse sur les distinctions physiques et intellectuelles, cette sorte de fatalité qui suit à la piste à travers l'histoire les faux pas des rois... [Soulignement ajouté.]

B1-38) « Lord Henry leva les épaules. » [Chapitre 2] « Je puis sympathiser avec n'importe quoi, excepté avec la souffrance, dit lord Henry en haussant les épaules... » [Chapitre 3]

Étonnement

B1-39) Vous allez souvent entendre un témoin vous dire qu'il était étonné en entendant les paroles ou en constatant la façon d'agir d'autrui. Ainsi, « Lord Henry leva les yeux, le regardant avec étonnement à travers les minces spirales de fumée bleue qui s'entrelaçaient fantaisistement au bout de sa cigarette opiacée. » [Chapitre 1] Il est certes possible de constater l'étonnement, mais il est certes plus aisé de le faire si vous connaissez bien l'individu en question ou si la toile de fond de l'entretien est autre que brièvement exprimée, vous permettant ainsi des aperçus révélateurs, autant que faire se peut. « Dorian Gray ne l'avait pas quitté des yeux, comme sous le charme, les sourires se succédaient sur ses lèvres et l'étonnement devenait plus grave dans ses yeux sombres. » [Chapitre 3]

Excitation

B1-40) « Il allait et venait dans la pièce en marchant; des taches rouges de fièvre enflammaient ses joues. Il était terriblement surexcité. » [Chapitre 4]

Expression

- Ennui

B1-41) « Dorian secoua la tête et une expression d'ennui passa sur ses traits à ce mot d'enquête'. Il y avait dans ce mot quelque chose de si brutal et de si vulgaire ! » [Chapitre 9]

- Fatiguée

B1-42) « Certes, il ne pouvait s'empêcher d'aimer le beau et gracieux jeune homme qu'il avait en face de lui. Sa figure olivâtre et romanesque, à l'expression fatiguée, l'intéressait. » [Chapitre 2]

- Joie

B1-43) « Était-ce vrai ? Le portrait avait-il réellement changé ? Ou était-ce simplement un effet de sa propre imagination qui lui avait montré une expression de cruauté, là où avait été peinte une expression de joie... » [Chapitre 8] Est-ce un exemple des arguments soutenant la valeur peu probante de la preuve du comportement ?

- **Mélodramatique**

B1-44) « La folle exagération de la menace, le geste passionné qui l'accompagnait et son expression mélodramatique rendirent la vie plus intéressante aux yeux de la mère. Elle était familiarisée avec ce ton. » [Chapitre 5]

Pitoyable

B1-45) « Elle se releva, et une expression pitoyable de douleur sur la figure, elle traversa le foyer et vint vers lui... » [Chapitre 7]

Face

- **Cacher sa**

B1-46) « Des larmes brûlantes lui emplirent les yeux ; ses lèvres tremblèrent et se précipitant au fond de la loge, il s'appuya contre la cloison et cacha sa face dans ses mains... » Cet extrait, du chapitre 7, pourrait inciter la détective à conclure qu'il y a anguille sous roche si elle croit que ce geste était de propos délibéré, afin d'éviter que l'enquêtrice puisse juger adéquatement ce que le visage aurait pu démontrer aux forces de l'ordre.

- **Confiance et candeur**

B1-47) Relevons cette citation assez révélatrice quant aux leçons que l'enquêtrice peut tirer de l'observation de la face d'un témoin :

Lord Henry l'observait.... Certes, il était merveilleusement beau avec ses lèvres écarlates finement dessinées, ses clairs yeux bleus, sa chevelure aux boucles dorées. Tout dans sa face attirait la confiance; on y trouvait la candeur de la jeunesse jointe à la pureté ardente de l'adolescence. On sentait que le monde ne l'avait pas encore souillé. Comment s'étonner que Basil Hallward l'estimât pareillement ? [Soulignement ajouté.] [Chapitre 2]

- **Douleur**

B1-48) « Comme la porte se fermait derrière eux, le peintre s'écroula sur un sofa, et une expression de douleur se peignit sur sa face. » [Chapitre 2]

Figure

- **Assombrie**

B1-49) Le chapitre 1 nous offre un exemple d'une preuve de comportement sur laquelle le commun des mortels est compétent à s'y fier et que les enquêtrices peuvent relever assez facilement : « Je vous le dirai, répondit Hallward, la figure assombrie. »

Froideur

B1-50) « Je suis charmé de vous voir apprécier enfin mon œuvre, dit le peintre froidement, en reprenant son calme. » [Chapitre 2]

Front

B1-51) « Vous ne vous en souciez pas...maintenant. Un jour viendra, quand vous serez vieux, ridé, laid, quand la pensée aura marqué votre front de sa griffe, et la passion flétrie vos lèvres de stigmates hideux, un jour viendra, dis-je, où vous vous en souciez amèrement... » [Chapitre 2] « Dorian passa sa main sur son front emperlé de sueur. Il lui semblait qu'il courait un horrible danger. » [Chapitre 9]

Geste

B1-52) « Des nouveautés! Qu'est-ce que c'est que les nouveautés américaines? demanda la duchesse, avec un geste d'étonnement de sa grosse main levée. » [Chapitre 3] « Mme Vane la regarda et avec un de ces faux gestes scéniques qui deviennent si souvent comme une seconde nature chez les acteurs... » [Chapitre 5] « ... On ne fait plus attention à cette populace rude et commune, aux figures grossières et aux gestes brutaux dès qu'elle entre en scène ... » [Chapitre 7]

Gravement

B1-53) « Eh bien ! commettez-les encore, dit-il gravement. Pour redevenir jeune, on n'a guère qu'à recommencer ses folies. » [Chapitre 3]

Grimace

B1-54) « De l'argent, je suppose, dit lord Fermor en faisant la grimace... » [Chapitre 3]

Grommeler

B1-55) « Elles n'ont point de résistance m'a-t-on dit, grommela l'oncle. » [Chapitre 3]

Hésitation

B1-56) « Le peintre s'occupait fiévreusement de préparer sa palette et ses pinceaux.... Il avait l'air ennuyé ; quand il entendit la dernière remarque de lord Henry il le fixa.... Il hésita un moment, puis se décidant ... » [Chapitre 2]

Humiliation

B1-57) « Une hideuse expression d'humiliation passa sur la figure de la vieille femme. » [Chapitre 5]

Joues

B1-58) « Dorian Gray bondit sur ses pieds, les joues empourprées, l'œil en feu ... » [Chapitre 4] « Il allait et venait dans la pièce en marchant; des taches rouges de fièvre enflammaient ses joues. Il était terriblement surexcité. » [Chapitre 4] « Elle s'arrêta ; une rougeur secoua son sang et enflamma ses joues. » [Chapitre 5]

Languir

B1-59) « Ceci est votre meilleure œuvre, Basil, la meilleure chose que vous ayez jamais faite, dit lord Henry languissamment... » [Chapitre 1] Nous sommes d'avis que la façon de s'exprimer d'un témoin, dont les paroles et les pauses peuvent être captées par des appareils, est susceptible d'être scrutée de façon plus objective que des impressions portant sur expressions fugaces du visage, nonobstant la qualité de l'enregistrement.

Lèvres

- Cruauté

B1-60) « Cependant, le souvenir lui en était encore présent... D'abord, dans la pénombre, ensuite dans la pleine clarté, il l'avait vue, cette touche de cruauté autour de ses lèvres tourmentées... » [Chapitre 8]

- Dédain

B1-61) « Une rafale de sanglots passionnés la courba.... Elle s'écrasa sur le plancher comme une chose blessée. Dorian Gray la regardait à terre, ses lèvres fines retroussées en un suprême dédain... » [Chapitre 7]

- Frissons

B1-62) « L'adolescent tressaillit et se retourna... Ses narines finement dessinées palpitaient, et quelque trouble caché aviva le carmin de ses lèvres frissonnantes. » [Chapitre 2]

- Mordre les lèvres

B1-63) « Hallward se mordit les lèvres... » [Chapitre 2] Le peintre se mordit les lèvres et, la tasse à la main, il se dirigea vers le portrait. » [Chapitre 2] Encore une fois, l'enquêtrice doit se poser la question à savoir, s'agit-il d'un geste qui trahit non seulement une anxiété du plus haut niveau, mais de plus, reliée à une anxiété de ce genre qui découle du fait d'avoir soit participé à l'infraction dont une enquête se fait, soit menti quant au fait de cette infraction. Exprimé autrement, si la détective se rend compte que cet individu se mord les dents à chaque instant, ou en rapport à un fait anodin qui a lieu à ce moment, disons la partie de hockey de son équipe, cet élément de la preuve est amputé de toute valeur probante.

- Pincées

B1-64) « C'est une délicieuse théorie. Il faudra que je la mette en pratique. —Une dangereuse théorie, prononça sir Thomas, les lèvres pincées. Lady Agathe secoua la tête, mais ne put arriver à paraître amusée... »

Mains

B1-65) « Des larmes brûlantes emplissaient ses yeux.... Il se tordait les mains... » [Chapitre 2] « Sir Thomas leva les mains. » [Chapitre 3] « L'autre enfonça sa tête dans ses mains. » [Chapitre 9]

Maussade

B1-66) « Aussi l'adolescent semblait-il maussade, feuilletant d'un doigt nonchalant une édition illustrée de Manon Lescaut qu'il avait trouvée sur un des rayons de la bibliothèque. » Cette citation, du chapitre 4, met en épingle un des grands « défauts » que l'on associe à la preuve du comportement, soit le manque d'objectivité des analyses, car des mots du genre « semble » sont si imprécis.

Moue

- De contentement

B1-67) Le chapitre 2 renferme cette citation : « Dorian Gray gravit la plate-forme avec l'air d'un jeune martyr grec, en faisant une petite moue de mécontentement à lord Henry qu'il avait déjà pris en affection ... »

- De cruauté

B1-68) « ... De telles choses sont impossibles! C'était même monstrueux de les évoquer.... Et, cependant, le portrait était devant lui portant à la bouche une moue de cruauté ! » [Chapitre 7]

- De repentir

B1-69) Parmi les multiples expressions que l'on cite en rapport à la preuve du comportement, relevons celle qui semble la moins bien soutenue par une « assise » objective : « Hélas ! Je suis à présent dans ses mauvais papiers, répliqua Dorian avec une moue drôle de repentir... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 2]

Narines

B1-70) « L'adolescent tressaillit et se retourna... Ses narines finement dessinées palpitaient, et quelque trouble caché aviva le carmin de ses lèvres frissonnantes. » [Chapitre 2]

Nonchalance du témoin

B1-71) Relevons cet exemple, du chapitre 1 : « Pauvre lady Brandon! Vous êtes dur pour elle, observa nonchalamment Hallward. » L'enquêtrice doit faire l'examen du témoignage pour ce type d'indice, car la nonchalance pourrait miner la fiabilité de la déclaration.

Œil

- **Brillant**

B1-72) « Je veux qu'il joue pour moi seul, s'écria lord Henry souriant, et regardant vers le bas de la table il saisit un coup d'œil brillant qui lui répondait. » [Chapitre 3]

- **En feu**

B1-73) « Dorian Gray bondit sur ses pieds, les joues empourprées, l'œil en feu ... » [Chapitre 4]

Pâlis

B1-74) Relevons un autre élément que l'enquêtrice vise à repérer durant ses entrevues, à savoir le fait de pâlis. « ... quand soudain je perçus obscurément que quelqu'un m'observait. Je me tournai à demi et pour la première fois, je vis Dorian Gray. Nos yeux se rencontrèrent et je me sentis pâlis. Une singulière terreur me poignit... » Si la première question est à savoir « pouvons-nous observer ce phénomène », la prochaine question doit être : « Si oui, et puis ? », au sens que pouvons-nous établir un lien entre « pâlis » et le fait de dire un mensonge ? « Hallward pâlit et prit sa main. » [Chapitre 2]

Placidité, d'une conscience

B1-75) Voir cette phrase, que contient le premier chapitre : « Et Lord Henry frottant une allumette sur une jolie boîte d'argent, commença à fumer avec la placidité d'une conscience tranquille et un air satisfait ... » L'enquêtrice doit analyser cette façon d'être, car rien n'établit à priori qu'un semblant de placidité doive forcément résulter d'une soi-disant conscience tranquille. Et, de plus, qu'un air satisfait est nécessairement l'apanage exclusif de ceux qui n'ont rien à se reprocher. « Non, répondit placidement sa mère. Il n'a pas encore révélé son nom. Je crois que c'est très romanesque de sa part. C'est probablement un membre de l'aristocratie. » [Chapitre 5]

Préoccupé

B1-76) Relevons cette phrase, que contient le chapitre 6 : « Ils se levèrent et endossèrent leurs pardessus, en buvant debout leurs cafés. Le peintre demeurait silencieux et préoccupé ; un lourd ennui semblait peser sur lui. »

Quiétude

B1-77) Ce passage du roman Le portrait de Dorian Gray illustre très bien un des dilemmes des détectives : que faire et que conclure dans le cas de témoins qui font

toujours preuve de quiétude d'esprit, nonobstant les tracasseries qui les poursuivent ? Ainsi, le chapitre premier fait état de ce type de gens :

[Ils ...] sont les mieux partagés sous ce rapport dans ce monde. Ils peuvent s'asseoir à leur aise et bâiller au spectacle. S'ils ne savent rien de la victoire, la connaissance de la défaite leur est épargnée. Ils vivent comme nous voudrions vivre, sans être troublés, indifférents et tranquilles. Il n'importune personne, ni ne sont importunés. Mais vous, avec votre rang et votre fortune, Harry, moi, avec mon cerveau tel qu'il est, mon art aussi imparfait qu'il puisse être, Dorian Gray avec sa beauté, nous souffrirons tous pour ce que les dieux nous ont donné, nous souffrirons terriblement... [Soulignement ajouté.]

B1-78) Nous n'avons pas de conseils à vous rendre autre que vous devez noter tout ce qui relève de la preuve du comportement, comme vous le feriez si la personne en question trahissait « ... un aspect sinistre, nerveux et coupable ... »

Rage

B1-79) « Comprendre quoi ? demanda-t-il, rageur... » [Chapitre 7]

Regards

- Admiration

B1-80) « Elle le regarda avec admiration et se mit à rire... » [Chapitre 7]

- Anxiété

B1-81) « Le politicien le regarda avec anxiété. » [Chapitre 3]

- Bas

B1-82) L'exemple qui suit se trouve au premier chapitre du roman : « Mais le monde peut la deviner, et je ne veux découvrir mon âme aux bas regards quêtés ... »

- Briller

B1-83) « ... Comme nous étions assis l'un à côté de l'autre, un regard brilla soudain dans ses yeux que je n'avais encore surpris. » [Chapitre 6]

- Étonnement

B1-84) « Le peintre le regarda avec étonnement. ... » [Chapitre 2]

- Inquisiteur

B1-85) « Jim fronçait les sourcils de temps en temps lorsqu'il saisissait le regard inquisiteur de quelque passant. » [Chapitre 5]

- Stupeur

B1-86) « Je m'emportai contre lui, et lui dit que Juliette était morte depuis des siècles et que son corps reposait dans un tombeau de marbre à Vérone. Je compris à son regard de morne stupeur qu'il eut l'impression que j'avais bu trop de Champagne ou d'autre chose. » [Chapitre 4] Wilde démontre ainsi que les grands romanciers se fient à la preuve du comportement.

- **Triomphe**

B1-87) « Aussitôt que ce fut fini, Dorian Gray se précipita par les coulisses vers le foyer.... Il y trouva la jeune fille seule; un regard de triomphe éclairait sa face... » [Chapitre 7]

Renfrogner (se)

B1-88) « Sir Thomas se renfrogna. » [Chapitre 3]

Respiration

B1-89) « Une respiration haletante entr'ouvrit les pétales de ses lèvres tremblantes. » [Chapitre 5]

Rire

B1-90) Le premier chapitre du roman contient cet extrait, qui illustre pour l'enquêtrice qu'elle doit toujours se poser la question si le fait qu'un témoin est à rire résulte à supprimer du poids de sa déclaration, que ce soit au moment de l'entrevue ou lors de l'événement. Ainsi : « Vous êtes un être vraiment extraordinaire. Vous ne dites jamais une chose morale, et jamais vous ne faites une chose mauvaise. Votre cynisme est simplement une pose. – Être naturel est aussi une pose, et la plus irritante que je connaisse, s'exclama en riant Lord Henry. » Voir aussi, au chapitre 4 : Elle riait nerveusement en lui parlant et le regardait de ses yeux de myosotis. ... Le même rire nerveux et saccade tomba de ses lèvres fines... » [Chapitre 4]

Rose

B1-91) « Il était tout rose d'excitation et de plaisir et paraissait extraordinairement beau... »

Rougeur

- **Audace**

B1-92) « Dans ce cas, que notre amitié ne soit qu'un caprice, murmura-t-il, rougissant de sa propre audace... » [Chapitre 2]

- **De plaisir**

B1-93) « Dorian ne répondit pas; il arriva nonchalamment vers son portrait et se tourna vers lui... Quand il l'aperçut, il sursauta et ses joues rougirent un moment de plaisir. Un éclair de joie passa dans ses yeux, car il se *reconnut* pour la première fois... » [Chapitre 2]

- **Jeunesse et rougir**

B1-94) « Seulement lorsqu'on est jeune, répondit-elle, mais quand une vieille femme comme moi rougit, c'est bien mauvais signe. Ah! Lord Henry, je voudrais bien que vous m'appreniez à redevenir jeune! » [Chapitre 3]

- **Légère**

B1-95) « Une légère rougeur colora ses joues quand il aperçut lord Henry, et il s'arrêta court... » [Chapitre 2]

- **Sans rougir**

B1-96) « Vous êtes vraiment consolant, murmura la duchesse, je me sentais toujours un peu coupable lorsque je venais voir votre chère tante, car je ne trouve aucun intérêt dans l'East End. Désormais je serai capable de la regarder en face sans rougir. » [Chapitre 3] Cette phrase soulignée est assez importante.

Salut

B1-97) « Vous complétez l'ensemble, répondit le vieux gentleman avec un salut courtois. » [Chapitre 3]

Sanglots

B1-98) « Suffoquant de sanglots, le jeune homme bondit du divan, et se précipitant vers Hallward, arracha le couteau de sa main, et le lança à l'autre bout de l'atelier. » [Chapitre 2]

Sérieux

B1-99) « ... lord Faudel, médiocrité intelligente et entre deux âges, aussi chauve qu'un exposé ministériel à la Chambre des Communes, avec qui elle conversait de cette façon intensément sérieuse qui est, il l'avait souvent remarqué, l'impardonnable erreur où tombent les gens excellents et à laquelle aucun d'eux ne peut échapper. » [Chapitre 3]

Signes

B1-100) Relevons cette illustration d'un mode de communication non verbal très répandu : « Soudain, le peintre apparut à la porte de l'atelier et leur fit des signes réitérés... Ils se tournèrent l'un vers l'autre en souriant... » [Chapitre 2] Voir aussi au chapitre 3 : « Nous parlions de ce jeune Dartmoor, lord Henry, s'écria la duchesse, lui faisant gaiement des signes par-dessus la table... »

Singulière façon de se comporter – le défi de bien saisir et d'interpréter une

B1-101) La phrase qui suit illustre bien le défi que doit relever l'enquêtrice : « Je ne crois pas que j'enverrai ceci quelque part, répondit le peintre en rejetant la tête de cette singulière façon qui faisait se moquer de lui ses amis d'Oxford. Non, je n'enverrai ceci nulle part. » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1] Puisque vous n'avez pas étudié avec ce témoin en puissance, qui est pour vous un parfait inconnu, comme il est usuel dans votre travail, comment pouvez-vous interpréter de façon fiable les mouvements de ce genre ?

Soupir

B1-102) « Quand l'Amérique fût découverte..., dit le radical, et il commença une fastidieuse dissertation. Comme tous ceux qui essayent d'épuiser un sujet, il épuisait ses auditeurs. La duchesse soupira et profita de son droit d'interrompre... » [Chapitre 3] « Vous m'avez expliqué à moi-même, Harry, murmura-t-il avec un soupir de soulagement. » [Chapitre 8]

Sourcils

- Élever

B1-103) « Je suis ravi, ma chérie, tout à fait ravi, dit lord Henry élevant ses sourcils noirs et arqués et les regardant tous deux avec un sourire amusé. » [Chapitre 4]

- Froncer

B1-104) « Où j'entendis le nom de Dorian Gray. Où était-ce? demanda Hallward, avec un léger froncement de sourcils... » [Chapitre 1] « M. Dorian Gray? Qui est-ce? demanda lord Fermor en fronçant ses sourcils blancs et broussailleux. » [Chapitre 3]

Sourire

- De plaisir

B1-105) « Comme le peintre regardait la gracieuse et charmante figure que son art avait si subtilement reproduite, un sourire de plaisir passa sur sa face et parut s'y attarder. Mais il tressaillit soudain, et fermant les yeux, mit les doigts sur ses paupières comme s'il eût voulu emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve dont il eût craint de se réveiller. » [Chapitre 1] « ... avec un sourire amusé ... » [Chapitre 2]

- Mystérieux

B1-106) « Lord Henry le guettait, son mystérieux sourire aux lèvres... » [Chapitre 3]

- Onctueux

B1-107) « Par hasard, il se trouva que la salle, ce soir-là était pleine de monde, et le gras *manager* ..., qui les reçut à la porte du théâtre rayonnait d'une oreille à l'autre d'un onctueux et tremblotant sourire... » [Chapitre 7]

- **Se succédaient**

B1-108) « Dorian Gray ne l'avait pas quitté des yeux, comme sous le charme, les sourires se succédaient sur ses lèvres et l'étonnement devenait plus grave dans ses yeux sombres. » [Chapitre 3]

- **Stéréotypés**

B1-109) « ... Elles ont leurs sourires stéréotypés et leurs manières à la mode... »

Sursauter

B1-110) « Dorian ne répondit pas ; il arriva nonchalamment vers son portrait et se tourna vers lui... Quand il l'aperçut, il sursauta et ses joues rougirent un moment de plaisir. Un éclair de joie passa dans ses yeux, car il se *reconnut* pour la première fois... » [Chapitre 2] Le prochain exemple, que contient le chapitre 6, illustre que plus d'un élément de la preuve du comportement peut-être en jeu à tout moment. Ainsi, « ... Hallward sursauta en fronçant les sourcils... »

Tête

- **Boudeuse**

B1-111) « La jeune fille leva une tête boudeuse. » [Chapitre 5]

- **Secouer la tête**

B1-112) « Hallward secoua la tête... » Ce bref passage, extrait du premier chapitre, illustre une situation que d'aucuns accepte comme étant à la fois quotidienne et non-controversée en ce qui a trait à la communication non verbale. Nous comptons 22 exemples dans ce roman. « C'est une délicieuse théorie. Il faudra que je la mette en pratique. —Une dangereuse théorie prononça sir Thomas, les lèvres pincées. Lady Agathe secoua la tête, mais ne put arriver à paraître amusée... » [Chapitre 3] Relevons le potentiel pour un « conflit » dans le passage qui suit, au chapitre 4 : « Dorian sourit en secouant la tête. » On pourrait croire que le sourire est un élément de la preuve gestuel positif et que le fait de secouer la tête démontre un qui est négatif. C'est à vous de juger.

Timidité

B1-113) « ... Le mérite des émotions est de nous égarer, et le mérite de la science est de n'être pas émouvant. Mais nous avons de telles responsabilités, hasarda timidement Mme Vandeleur. » [Chapitre 3]

Ton

- **Chagrin**

B1-114) « Harry ! protesta Hallward sur un ton chagrin. » [Chapitre 1]

- **Vague**

B1-115) « Oh ! nous avons cependant vu des spécimens de ses habitantes, répondit la duchesse d'un ton vague... » [Chapitre 3]

Tressaillir

B1-116) « L'adolescent tressaillit comme éveillé de quelque rêve. » [Chapitre 2]

Tristesse

B1-117) « Je resterai avec le réel Dorian Gray, dit-il tristement. » [Chapitre 2]

Visage

B1-118) « Je ne vous comprends pas, dit sir Thomas, le visage empourpré. »

Voix

B1-119) « Il y avait quelque chose d'absolument fascinant dans sa voix languide et basse. » [Chapitre 2]

Yeux

- **Clignoter**

B1-120) « Le peintre se tourna vers le serviteur qui restait au soleil, les yeux clignotants ... » [Chapitre 1]

- **Crainte**

B1-121) « L'adolescent tressaillit et se retourna... Il était tête nue, et les feuilles avaient dérangé ses boucles rebelles, emmêlé leurs fils dorés. Dans ses yeux nageait comme de la crainte, cette crainte que l'on trouve dans les yeux des gens éveillés en sursaut... Ses narines finement dessinées palpitaient, et quelque trouble caché aviva le carmin de ses lèvres frissonnantes. »

- **Éclair**

B1-122) « ... Vous étiez parfaitement immobile, et j'ai saisi l'effet que je cherchais: les lèvres demi-ouvertes et l'éclair des yeux... » [Chapitre 2] « Dorian ne répondit pas; il arriva nonchalamment vers son portrait et se tourna vers lui... Quand il l'aperçut, il sursauta et ses joues rougirent un moment de plaisir. Un éclair de joie passa dans ses yeux, car il se *reconnut* pour la première fois... » [Chapitre 2]

- **Embrumer (S')**

B1-123) « Ses yeux s'embrumèrent, et ils ne virent plus les rues populeuses étincelantes de lumière... » [Chapitre 6]

- **Étonnement**

B1-124) « Dorian Gray ne l'avait pas quitté des yeux, comme sous le charme, les sourires se succédaient sur ses lèvres et l'étonnement devenait plus grave dans ses yeux sombres. » [Chapitre 3] « Sibyl ? Oh ! elle était si timide, si charmante. Elle est comme une enfant ; ses yeux s'ouvraient tout grands d'étonnement lorsque je lui parlais de son talent; elle semble tout à fait inconsciente de son pouvoir. » [Chapitre 4] « Mon cher Harry, nous déjeunons ou nous soupions tous les jours ensemble, et j'ai été à l'Opéra avec vous plusieurs fois, dit Dorian ouvrant ses yeux bleus étonnés. » [Chapitre 4]

- **Flammes**

B1-125) « Hallward était comme foudroyé. Il regardait Dorian avec une profonde stupéfaction. Il ne l'avait jamais vu ainsi. Le jeune homme était blême de colère. Ses mains se crispaient et les pupilles de ses yeux semblaient deux flammes bleues. Un tremblement le parcourait... » [Chapitre 9]

- **Foncement**

B1-126) « L'améthyste de ses yeux se fonça ; un brouillard de larmes les obscurcit... » [Chapitre 2]

- **Frémissements**

B1-127) « ... Il y avait quelque chose d'animal dans sa grâce farouche et ses yeux frémissants. Un sourire abattu, comme l'ombre d'une rose dans un miroir d'argent, vint à ses lèvres en regardant la foule enthousiaste emplissant le théâtre. ... » [Chapitre 7]

- **Langoureux**

B1-128) « Bah !... Vous savez bien que vous croyez tout ce que je vous ai dit, riposta Lord Henry, le regardant avec ses yeux langoureux et rêveurs... » [Chapitre 2]

- **Lever vivement**

B1-129) « Il leva vivement les yeux et se dressa... » [Chapitre 4]

- **Ouverts**

B1-130) Wilde a écrit ce passage au chapitre 2: « Les yeux grands ouverts, Dorian Gray écoutait, s'émerveillant... »

- **Passion**

B1-131) Relevons ce passage du chapitre 4 : « ... une petite tête grecque avec des nattes roulées châtain foncé, des yeux de passion aux profondeurs violettes et des lèvres comme des pétales de rose. »

- **Plaisir**

B1-132) « Il avait conscience—et cette pensée faisait étinceler de plaisir ses yeux d'agate brune—que c'était à cause de certains mots de lui, des mots musicaux, dit sur un

ton musical que l'âme de Dorian Gray s'était tournée vers cette blanche jeune fille et était tombée en adoration devant elle... »

- **Rêveurs**

B1-133) « Bah !... Vous savez bien que vous croyez tout ce que je vous ai dit, riposta Lord Henry, le regardant avec ses yeux langoureux et rêveurs... » [Chapitre 2]

- **Se regarder dans les yeux !**

B1-134) Le chapitre 1 fait état d'un scénario où Lord Harry cherche des renseignements de son ami Basil Hallward et ce dernier, en faisant le jeu de la cachette, selon nous, démontre l'importance que le commun des mortels assigne au fait de soutenir le regard d'autrui :

—Je dois m'en aller, Basil, murmura-t-il, mais avant de partir, j'aimerais avoir une réponse à la question que je vous ai posée tout à l'heure. —Quelle question, dit le peintre, restant les yeux fixés à terre? —Vous la savez.... —Mais non, Harry.

—Bien, je vais vous la redire. J'ai besoin que vous m'expliquiez pourquoi vous ne voulez pas exposer le portrait de Dorian Gray. Je désire en connaître la vraie raison. —Je vous l'ai dite. —Non pas. Vous m'avez dit que c'était parce qu'il y avait beaucoup trop de vous-même dans ce portrait. Cela est enfantin.... —Harry, dit Basil Hallward, le regardant droit dans les yeux, tout portrait peint compréhensivement est un portrait de l'artiste, non du modèle. Le modèle est purement l'accident, l'occasion. Ce n'est pas lui qui est révélé par le peintre; c'est plutôt le peintre qui, sur la toile colorée, se révèle lui-même. La raison pour laquelle je n'exhiberai pas ce portrait consiste dans la terreur que j'ai de montrer par lui le secret de mon âme ! [Chapitre 1] [Soulignement ajouté.]

B1-135) Voir aussi au chapitre 9 : « Basil, dit-il en se rapprochant tout contre lui et le regardant droit dans les yeux, nous avons chacun un secret. Faites-moi connaître le vôtre, je vous dirai le mien... »

B2) Discernement dont doit faire preuve l'enquêtrice

Comment concilier des commentaires contradictoires ?

B2-1) « La conscience et la lâcheté sont réellement les mêmes choses, Basil. La conscience est le surnom de la fermeté. C'est tout. » Cette citation, tirée du chapitre 1, contient des éléments que nous trouvons incongrus. La détective doit réunir tous les éléments du dossier et tenter de les concilier, au demeurant.

Crédibilité accrue – à force de se côtoyer ?

B2-2) « Il faut vous méfier de lui. Quand on le voit, on l'estime; quand on le connaît, on le croit. » [Chapitre 5]

Donner le change à autrui - mariage

B2-3) Oscar Wilde prête ces pensées à un personnage important, Lord Henry :

Pas du tout ... pas du tout, mon cher Basil. Vous semblez oublier que je suis marié et que le seul charme du mariage est qu'il fait une vie de déception absolument nécessaire aux deux parties. Je ne sais jamais où est ma femme, et ma femme ne sait jamais ce que je fais. Quand nous nous rencontrons—et nous nous rencontrons de temps à autre, quand nous dinons ensemble dehors, ou que nous allons chez le due—nous nous contons les plus absurdes histoires de l'air le plus sérieux du monde. [Chapitre 1]

B2-4) L'enquêtrice se doit de juger si une telle attitude, voire une philosophie de vie, sous-tend les pensées d'un témoin en puissance, afin de bien évaluer le poids éventuel que la cour pourrait accorder à ce témoignage.

Livres - juger de leur moralité -

B2-5) L'enquêtrice qui lit ce roman sera nul doute frappée par l'opinion que l'auteur a consignée à l'Avant-propos : « Un livre n'est point moral ou immoral. Il est bien ou mal écrit. C'est tout. » Toutefois, Wilde se trompe, car les lois portant sur l'indécence et cherchant à proscrire la pornographie juvénile, entre autres, font obstacle à la parution de ce genre de texte. Des livres immoraux existent et doivent être saisis et des accusations envisagées selon les circonstances en jeu.

Mémoire – féminine

B2-6) De nouveau, nous sommes d'avis qu'il n'y a aucun soutien scientifique pour les commentaires qui suivent. L'enquêtrice doit non seulement éviter de véhiculer des croyances sans fondement, elle doit être aux aguets pour dénicher les témoins qui seraient enclins à croire ce genre de commentaires et de s'y fier dans le cadre de leur déposition. Vous devez comprendre que le tout pourrait être accompli d'une façon fort inconsciente. Ainsi, un témoin en puissance qui a vu une séquence d'événements impliquant hommes et femmes suivi une discussion entre eux quant à ces faits où une femme réclame que tel ou tel fait est survenu dans tel ordre pourrait inconsciemment « adopter » cette séquence, étant d'avis que la femme possède une mémoire supérieure. Ainsi, le chapitre 8 renferme ces mots : « ... et quand je les rencontre, elles entament le chapitre des réminiscences.... Oh ! la terrible mémoire des femmes ! Quelle chose effrayante ! ... »

Mémoire – on se croit en mesure de se rappeler de tout avec aise

B2-7) Relevons cette illustration :

—Le petit-fils de Kelso! répéta le vieux gentleman. Le petit-fils de Kelso...bien sûr...j'ai connu intimement sa mère. Je crois bien que j'étais à son baptême. C'était une extraordinairement belle fille, cette Margaret Devereux. Elle affola tous les hommes en se sauvant avec un jeune garçon sans le sou, un rien du tout, monsieur, subalterne dans un régiment d'infanterie ou quelque chose de semblable. Certainement, je me rappelle la chose comme si elle était arrivée hier. Le pauvre diable fut tué en duel à Spa quelques mois après leur mariage. Il y eut une vilaine histoire là-dessus. On dit que Kelso soudoya un bas aventurier, quelque brute belge, pour insulter son beau-fils en public, il le paya, monsieur, oui il le paya pour faire cela et le misérable embrocha son homme comme un simple pigeon. L'affaire fut étouffée, mais, ma foi, Kelso mangeait sa côtelette tout seul au club quelque temps après. Il reprit sa fille avec lui, m'a-t-on dit, elle ne lui adressa jamais la parole. Oh oui! ce fut une vilaine affaire. La fille mourut dans l'espace d'une année. Ainsi donc, elle a laissé un fils? J'avais oublié cela. Quelle espèce de garçon est-ce? S'il ressemble à sa mère ce doit être un bien beau gars. [Soulignement ajouté.] [Chapitre 3]

B2-8) Ce que j'ai souligné démontre bien les trous de mémoire ...

Nature humaine – altruisme

B2-9) « ... Si vous aviez épousé cette jeune fille, vous auriez été malheureux; vous l'auriez traitée gentiment; on peut toujours être bon envers les personnes desquelles on attend rien... » [Chapitre 8]

Nature humaine – amour

B2-10) « Il n'y a que les choses sacrées qui méritent d'être recherchées, Dorian, dit lord Harry d'une voix étrangement pénétrante. Mais pourquoi vous inquiéter? Je suppose qu'elle sera à vous quelque jour. Quand on est amoureux, on s'abuse d'abord soi-même et on finit toujours par abuser les autres. C'est ce que le monde appelle un roman. Vous la connaissez, en tout cas, j'imagine? » [Chapitre 4] Encore une fois, ce genre de cynisme doit être dans la considération de la détective, afin d'éviter qu'un individu qui envisage le monde d'une façon singulière soit en mesure de nuire à vos conclusions objectives.

Nature humaine – argent

B2-11) « Oui, murmura lord Henry ... mais je n'ai pas besoin d'argent. Il n'y a que ceux qui paient leurs dettes qui en ont besoin, oncle Georges, et je ne paie jamais les miennes... » [Chapitre 3] Ce type d'escroc est une source d'inquiétude pour les détectives, car il est difficile de se fier à leurs déclarations.

Nature humaine – bonté

B2-12) « Être bon, c'est être en harmonie avec soi-même, répliqua-t-il en caressant de ses fins doigts pâles la tige frêle de son verre, comme être mauvais c'est être en harmonie avec les autres. » [Chapitre 6]

Nature humaine – candeur, charme de la

B2-13) Selon Wilde, il y a de la candeur que l'on peut associer au charme. Voir le chapitre 2 : « Je pense que cela serait plutôt une jolie excuse ; elle aurait tout le charme de la candeur. »

Nature humaine – caprices et passion

B2-14) « La seule différence qui existe entre un caprice et une éternelle passion est que le caprice ... dure plus longtemps ... » [Chapitre 2] Ce genre de cynisme doit mettre la puce à l'oreille de la détective qui doit se méfier de ce genre d'individu.

Nature humaine – choses horribles, éviter d'en parler

B2-15) Relevons cet exemple que contient le chapitre 9 : « Ne parlez pas de choses horribles. Si l'on ne parlait jamais d'une chose, ce serait comme si elle n'était jamais arrivée. C'est seulement l'expression, comme dit Harry, qui donne une réalité aux choses. » L'enquêtrice doit craindre que les témoins soient imbues de ce genre de baliverne et qu'ils refusent de discuter sérieusement d'un rixe impliquant leurs voisins, en guise d'exemple.

Nature humaine – choses incroyables que l'on accepte trop aisément

B2-16) L'enquêtrice doit se méfier du type de gens que Wilde décrit au premier chapitre : « Je suis tout à fait sûr que je comprendrai cela, dit-il, en regardant attentivement le petit disque doré, aux pétales blancs, et quant à croire aux choses, je les crois toutes, pourvu qu'elles soient incroyables. »

Nature humaine – conseils d'amis

B2-17) Le chapitre six illustre bien cet aspect de la nature humaine. Pour nos fins, il s'agit de retenir que les témoins peuvent parfois inclure dans leurs déclarations des commentaires pour justifier des conseils qu'ils ont apparemment prodigués afin d'éviter la situation donnant lieu au travail des détectives, le tout avec l'objectif de bien paraître. Ainsi :

Mais, je vous en prie, pensez à la naissance de Dorian, à sa position, à sa fortune.... Ce serait absurde de sa part d'épouser une personne pareillement au-dessous de lui.

—Si vous désirez qu'il épouse cette fille, Basil, vous n'avez qu'à lui dire ça. Du coup, il est sûr qu'il le fera. Chaque fois qu'un homme fait une chose manifestement stupide, il est certainement poussé à la faire pour les plus nobles motifs.

Nature humaine – cynisme, en apparence

B2-18) Le premier chapitre du roman contient cette illustration d'un individu que l'on jugerait à tort comme étant cynique : « Vous êtes un être vraiment extraordinaire. Vous ne dites jamais une chose morale, et jamais vous ne faites une chose mauvaise. Votre cynisme est simplement une pose. »

Nature humaine – cynisme, en vérité

B2-19) Le neuvième chapitre de ce roman contient cet extrait :

... Tout comme une personne sympathique ! Vous me rappelez une histoire qu'Harry m'a racontée à propos d'un certain philanthrope qui dépensa vingt ans de sa vie à essayer de redresser quelque tort, ou de modifier une loi injuste, je ne sais plus exactement. Enfin il y réussit, et rien ne put surpasser son désespoir. Il n'avait absolument plus rien à faire, sinon à mourir d'ennui et il devint un misanthrope résolu. Maintenant, mon cher Basil, si vraiment vous voulez me consoler, apprenez-moi à oublier ce qui est arrivé ou à le considérer à un point de vue assez artistique...

B2-20) Pour la détective, ce genre de témoin est fort dangereux, surtout s'il donne « conseil » à autrui.

Nature humaine – défauts féminins

B2-21) « Le seul charme du passé est que c'est le passé, et les femmes ne savent jamais quand la toile est tombée ; elles réclament toujours un sixième acte, et proposent de continuer le spectacle quand l'intérêt s'en est allé.... Si on leur permettait d'en faire à leur gré, toute comédie aurait une fin tragique, et toute tragédie finirait en farce. Elles sont délicieusement artificielles, mais elles n'ont aucun sens de l'art. » Ce type de non-sens et de préjugé est très dangereux au sein d'une société, et la détective doit vérifier si les témoins en puissance sont motivés par ce type de fadaise, surtout dans le cas d'un manque de jugement du genre « inconscient », au sens que le témoin en puissance ignore qu'il est imbu d'un tel préjugé.

Nature humaine – deux poids, deux mesures

B2-22) « ... Il y a quelque chose d'infiniment mesquin dans les tragédies des autres. » Et, quand est-il des nôtres ? [Chapitre 4]

Nature humaine – enquêtes – manque d'intérêt ou de respect pour les

B2-23) « Dorian secoua la tête et une expression d'ennui passa sur ses traits à ce mot d'enquête'. Il y avait dans ce mot quelque chose de si brutal et de si vulgaire ! » [Chapitre 9]

Nature humaine – fidélité

B2-24) Relevons ce commentaire cynique tiré du chapitre 4 : « Mon cher enfant, ceux qui n'aiment qu'une fois dans leur vie sont les véritables futiles. Ce qu'ils appellent

leur loyauté et leur fidélité, je l'appelle ou le sommeil de l'habitude ou leur défaut d'imagination. La fidélité est à la vie sentimentale ce que la stabilité est à la vie intellectuelle, simplement un aveu d'impuissance... »

Nature humaine – générosité

B2-25) « On aime beaucoup à se débarrasser de ce dont on a le plus besoin. C'est ce que j'appelle l'abîme de la générosité. » [Chapitre 4]

Nature humaine – inventer des émotions ou situations

B2-26) L'enquêtrice doit craindre le genre de témoin que Wilde décrit ainsi au chapitre 9 : « Ce qui se passe dans l'instant actuel va lui appartenir. Il n'y a que les gens superficiels qui veulent des années pour s'affranchir d'une émotion. Un homme maître de lui-même peut mettre fin à un chagrin aussi facilement qu'il peut inventer un plaisir. Je ne veux pas être à la merci de mes émotions. Je veux en user, les rendre agréables et les dominer. »

Nature humaine – jalousie

B2-27) « Ils se séparèrent dans la chambre de Sibyl. Le cœur du jeune homme était plein de jalousie, et d'une haine ardente et meurtrière contre cet étranger qui, lui semblait-il, venait se placer entre eux... » [Chapitre 5]

Nature humaine – notre intérêt prime

B2-28) Relevons cet extrait du chapitre 6 :

... nous gratifions le voisin de la possession de vertus qui nous sont un bénéfice. Nous estimons notre banquier dans l'espérance qu'il saura faire fructifier les fonds à lui confier, et nous trouvons de sérieuses qualités au voleur de grand chemin qui épargnera nos poches...

Nature humaine – préjugé contre la lecture et la pensée objective

B2-29) Le chapitre huit compte bon nombre de passages ridicules et sans fondements qui pourraient être dangereux à notre époque dans la mesure où certains témoins en puissance sont d'avis que ces fadaises sont bien fondées. Ainsi, ils pourraient fausser la donne, parlant de leur déclaration, sans s'y rendre compte et il relève du bon jugement de la détective d'être aux aguets quant à ce danger. Relevons un premier exemple : « ... Nous vivons dans un siècle qui lit trop pour être sage et qui pense trop pour être beau... »

Nature humaine – préjugé contre les femmes - couleurs de linge

B2-30) Relevons cet exemple de pensées non indiquées de la part d'un témoin en puissance qui pourrait fort bien vous induire en erreur si vous vous fiez entièrement aux conclusions de ce dernier, sans prendre soin de contrôler ses dires, étape fort utile qui pourrait laisser voir que le témoin a « minimisé » ou « accentué » les gestes d'autrui sur la base loufoque de leurs vêtements. Ainsi, le chapitre huit contient cet extrait : « Vous êtes plus heureux que moi. Je vous assure Dorian, qu'aucune des femmes que j'ai connues n'aurait fait pour moi ce que Sibyl Vane a fait pour vous. Les femmes ordinaires

se consolent toujours, quelques-unes en portant des couleurs sentimentales. Ne placez jamais votre confiance en une femme qui porte du mauve, quel que soit son âge, ou dans une femme de trente-cinq ans affectionnant les rubans roses ; cela veut toujours dire qu'elles ont eu des histoires. »

Nature humaine – préjugé contre les femmes - femmes et désir de ne pas exercer le libre arbitre

B2-31) Relevons cet autre exemple de pensées ridicules du chapitre huit.

Je suis certain que les femmes apprécient la cruauté, la vraie cruauté, plus que n'importe quoi. Elles ont d'admirables instincts primitifs. Nous les avons émancipées, mais elles n'en sont pas moins restées des esclaves cherchant leurs maîtres ; elles aiment être dominées. Je suis sûr que vous fûtes splendide! Je ne vous ai jamais vu dans une véritable colère, mais je m'imagine combien vous devez être charmant. Et d'ailleurs, vous m'avez dit quelque chose avant-hier, qui me parut alors quelque peu fantaisiste, mais que je sens maintenant parfaitement vrai, et qui me donne la clef de tout...

B2-33) Wilde véhicule ce genre de sornettes dangereuses et l'enquêtrice doit juger de qu'elle façon le témoin semble être sous l'influence de ce genre de niaiserie fort nocive sans pour la collectivité que pour votre enquête.

Nature humaine – préjugé contre les femmes - femmes et émotions

B2-34) Il y a fort à parier que cet énoncé, que Wilde a coulé au chapitre 7, est sans justification aucune : « D'ailleurs, les femmes sont mieux organisées que les hommes pour supporter les chagrins.... Elles vivent d'émotions ; elles ne pensent qu'à cela... »

Nature humaine – préjugé contre les grands-pères

B2-35) « En art, comme en politique, *les grands-pères ont toujours tort.* » [Chapitre 4] Quelqu'un qui véhicule un tel préjugé va certainement faire preuve de médiocrité à titre de témoin.

Nature humaine – raisonnable, façon de travailler qui est

B2-36) « J'adore les plaisirs simples, dit lord Henry. Ce sont les derniers refuges des êtres complexes. Mais je n'aime pas les...scènes, excepté sur les planches. Quels drôles de corps vous êtes, tous deux ! Je m'étonne qu'on ait défini l'homme un animal raisonnable; pour prématurée, cette définition l'est... » [Chapitre 2]

Nature humaine – rebondissements de la vie

B2-37) Plusieurs témoins en puissance partagent le sentiment qui suit, et l'enquêtrice doit veiller au grain à ce sujet, car les fatalistes peuvent démontrer un manque d'objectivité, toutes choses étant égales. Ainsi : « ... les Dieux vous furent bons. Mais ce que les Dieux donnent, ils le reprennent vite. » [Chapitre 2]

Nature humaine – retard

B2-38) Que faire avec des individus qui vont vous faire attendre ? Attendre... Voir cette citation du chapitre 4 : « Lord Henry n'était pas encore rentré. Il était toujours en retard par principe, son opinion étant que la ponctualité était un vol sur le temps. »

Nature humaine – secret, amour du

B2-39) Wilde fait dire à un personnage au premier chapitre : « ... J'ai appris à aimer le secret. Il me semble que c'est la seule chose qui puisse nous faire la vie moderne mystérieuse ou merveilleuse. La plus commune des choses nous paraît exquise si quelqu'un nous la cache... » La détective doit évaluer les témoins en puissance en tenant compte de ce type de « penchant ».

Nature humaine – tentation

B2-40) Relevons cette phrase assez singulière, que l'on trouve au chapitre 2 : « ... Le seul moyen de se débarrasser d'une tentation est d'y céder... »

Points de vue différents

B2-41) Il est évident que vous, à titre d'enquêtrice, allez interviewer des gens qui ne partagent pas votre point de vue sur plusieurs questions. C'est sans importance. Vous devez juger de leurs déclarations de façon objective, point à la ligne. Relevons, à ce sujet, ce qui suit, du chapitre 1 : « ... je m'étonnerais que vous puissiez me comprendre—sa personne m'a suggéré une manière d'art entièrement nouvelle, un mode d'expression entièrement nouveau. Je vois les choses différemment; je les pense différemment ... »

Prêter attention lors d'un travail qui nous accapare

B2-42) L'enquêtrice doit se demander si une tentative d'un témoin en puissance de s'esquiver à son devoir en invoquant un manque d'attention, en raison d'un travail, est sincère. Il sied donc de relever cette illustration, du chapitre 2 : « Mon cher ami, j'en suis désolé. Mais quand je peins, je ne pense à rien autre chose... »

Preuve, de choses vraies – « quand les cochons volent »

B2-43) L'Avant-propos de ce roman contient cette phrase énigmatique : « L'artiste ne désire prouver quoi que ce soit. Même les choses vraies peuvent être prouvées. » Pour l'enquêtrice, il s'agit du défi de tenter d'établir une vérité si évidente (vous me ferai grâce de ce pléonasme) que l'on a peine à réussir un tel exploit dans le genre de démontrer que la terre est ronde. Évidemment que tel est le cas et qu'un bébé de six mois n'a pas réussi l'exploit de poignarder son frère jumeau, en guise d'exemple loufoque, si jamais vous êtes appelée à faire enquête sur un tel drame. Pour ce qui est de la locution « quand les cochons volent », il s'agit de la situation contraire, mais

connexe. Ainsi, comment faire la démonstration d'une situation impossible ? Nous savons tous qu'aucun cochon n'a été vu, encore moins filmé, alors qu'il exécutait un vol, même bref, et que le corps de cet animal ne compte aucun élément susceptible d'aider à réaliser cet exploit, notamment des ailes. Pourtant, si on vous contre-interroge lors d'un procès et qu'on vous pose la question « Est-ce que tel exploit ou telle chose est possible ? », pouvez-vous prétendre le contraire du seul fait que vous n'avez jamais été témoin de cette situation ?

Preuve – « est-ce possible ? » est la question qu'on vous pose – comment y répondre ?

B2-44) Voir le thème « Preuve, de choses vraies – 'quand les cochons volent' »

Résultats positifs ou négatifs – toujours deux possibilités

B2-45) La phrase qui suit illustre que plusieurs situations impliquant les habitants de cette terre peuvent donner lieu à des résultats aux antipodes l'un de l'autre. « Vous ne pouvez comprendre, Harry, murmura-t-il, quelle sorte d'amitié ou quelle sorte de haine cela peut devenir, dans ce cas particulier. Vous n'aimez personne, ou, si vous le préférez, personne ne vous intéresse. » Cette réalité rend le travail des détectives fort ardu.

Valeur d'une idée – sincérité de son expression

B2-46) Oscar Wilde nous offre cette belle illustration au chapitre 1 : « D'ailleurs la valeur d'une idée n'a rien à voir avec la sincérité de l'homme qui l'exprime. » L'enquêtrice s'évertue à analyser de façon indépendante ce qu'une idée offre à la collectivité, d'une part, ce qui n'est pas vraiment de son ressort et, d'autre part, la droiture, c'est-à-dire la fiabilité de la proposition qui est mise de l'avant, qui relève de ses compétences de juger du vrai et du faux.

B3) Interviewer les témoins – aperçus et commentaires

Aveux, le besoin impératif d'obtenir une déclaration entière

B3-1) L'enquêtrice doit éviter à tout prix d'obtenir des bribes de phrases, car au procès, la Cour pourrait conclure qu'il s'agit de paroles incomplètes. Ainsi, il ne faut pas escamoter quoi que ce soit. Relevons l'exemple utile tiré du chapitre 8 et la lectrice va constater aisément que les mots soulignés expliquent la pensée du témoin, qui se blâme pour le suicide de sa fiancée :

—Oui, c'est vraiment tragique, c'est sûr, mais il ne faut pas que vous y soyez mêlé. J'ai vu dans le *Standard* qu'elle avait dix-sept ans; j'aurais cru qu'elle était plus jeune, elle avait l'air d'une enfant et savait si peu jouer.... Dorian, ne vous frappez pas!... Venez dîner avec moi, et après nous irons à l'Opéra. La Patti joue ce soir, et tout le monde sera là. Vous viendrez dans la loge de ma sœur; il s'y trouvera quelques jolies femmes....

—Ainsi, j'ai tué Sibyl Vane, murmurait Dorian, je l'ai tuée aussi sûrement que si j'avais coupé sa petite gorge avec un couteau...et cependant les roses pour cela n'en sont pas moins belles les oiseaux n'en chanteront pas moins dans mon

jardin.... Et ce soir, je vais aller dîner avec vous: j'irai de là à l'Opéra, et, sans doute, j'irai souper quelque part ensuite.... Combien la vie est puissamment dramatique!... Si j'avais lu cela dans un livre, Harry, je pense que j'en aurais pleuré.... Maintenant que cela arrive, et à moi, cela me semble beaucoup trop stupéfiant pour en pleurer!... Tenez, voici la première lettre d'amour passionnée que j'ai jamais écrite de ma vie; ne trouvez-vous pas étrange que cette première lettre d'amour soit adressée à une fille morte!... Peuvent-elles sentir, ces choses blanches et silencieuses que nous appelons les morts? Sibyl! Peut-elle sentir, savoir, écouter? Oh! Harry, comme je l'aimais! Il me semble qu'il y a des années!... [Soulignement ajouté.]

Explication, impossibilité de fournir une

B3-2) Le premier chapitre du roman nous livre cette phrase : « Oh ! je ne puis vous l'expliquer. Quand j'aime quelqu'un intensément, je ne dis son nom à personne. C'est presque une trahison... » Plus loin, toujours au premier chapitre, nous lisons : « ...mais je ne sais comment vous expliquer ceci... » Votre devoir est de noter les affirmations objectives, et de poser un complément de questions afin de pouvoir fournir à la poursuite un dossier complet portant sur cette question. Au demeurant, il sera peut-être possible au Ministère public d'établir que ce refus d'expliquer cachait un désir d'occulter des faits ou des renseignements susceptibles de nuire à la personne dont il est question.

Flèche en l'air, la technique de lancer une

B3-3) Wilde laisse voir à l'enquêtrice que le succès peut découler de ce genre de technique : « Il avait simplement lancé une flèche en l'air. Avait-elle touché le but ? »

Guetter l'effet des réponses, les témoins peuvent

B3-4) Relevons cette citation tirée du chapitre six : « Dorian Gray se marie, dit lord Henry, guettant l'effet de sa réponse. » L'enquêtrice doit surveiller si le témoin cherche à guetter l'effet des réponses, car cela pourrait être un indice que les réponses ne sont pas franches ou complètes.

Précisions, toujours obtenir des

B3-5) « Vous ne connaissez donc rien ?... Que voulez-vous dire ? » Cet extrait, du chapitre 8, illustre parfaitement ce que l'enquêtrice doit tenter si jamais une ou des réponses ne sont pas limpides.

Questions suggestives, exemples de

B3-6) Relevons cet exemple, du chapitre 2 : « ... Ne m'avez-vous dit souvent que vous aimiez avoir quelqu'un pour bavarder avec vos modèles ? » Il s'agit d'une question qui contient la réponse recherchée, et donc non-conforme aux règles de l'examen de son témoin, dans la mesure que celle-ci est controversée.

Réfléchir, la personne que vous recevez en entrevue semble-t-elle

B3-7) « Le peintre sembla réfléchir quelques instants... » est une citation que l'on trouve au premier chapitre. La détective qui pose des questions lors d'une entrevue possède le droit, voire le devoir, de faire la remarque au témoin qu'elle ne semble pas réfléchir avant de répondre.

Réponse à vos questions – aucun droit d'exiger que le témoin donne une

B3-8) Dans la mesure où le témoin ne cherche pas à faire entrave à la justice, il n'est pas tenu de répondre aux questions d'une agente, car rien n'oblige un citoyen à venir en aide aux forces de l'ordre. La scène qui suit, du chapitre premier, illustre bien la nature aléatoire de l'obligation de fournir des réponses aux enquêtrices. Ainsi :

—Je dois m'en aller, Basil, murmura-t-il, mais avant de partir, j'aimerais avoir une réponse à la question que je vous ai posée tout à l'heure. —Quelle question, dit le peintre, restant les yeux fixés à terre? —Vous la savez.... —Mais non, Harry. —Bien, je vais vous la redire. J'ai besoin que vous m'expliquiez pourquoi vous ne voulez pas exposer le portrait de Dorian Gray. Je désire en connaître la vraie raison. —Je vous l'ai dite. —Non pas. Vous m'avez dit que c'était parce qu'il y avait beaucoup trop de vous-même dans ce portrait. Cela est enfantin.... —Harry, dit Basil Hallward, le regardant droit dans les yeux, tout portrait peint compréhensivement est un portrait de l'artiste, non du modèle. Le modèle est purement l'accident, l'occasion. Ce n'est pas lui qui est révélé par le peintre; c'est plutôt le peintre qui, sur la toile colorée, se révèle lui-même. La raison pour laquelle je n'exhiberai pas ce portrait consiste dans la terreur que j'ai de montrer par lui le secret de mon âme ! [Chapitre 1] [Soulignement ajouté.]

B3-9) Une citation connexe se trouve au chapitre 2. « Je ne sais ce que je dois vous répondre, M. Gray. C'est un sujet si assommant qu'on ne peut en parler que sérieusement... »

Vérité, témoin vous dit que ses paroles sont vraies

B3-10) Cet extrait du premier chapitre est utile à ce sujet : « ... Je sais bien que je ne lui ressemble pas; je le sais parfaitement bien. Je serais même fâché de lui ressembler. Vous levez les épaules?... Je vous dis la vérité. ... » [Soulignement ajouté.] À titre d'enquêtrice, vous ne possédez pas la faculté de refuser d'enregistrer de tels propos.

Voix peut émouvoir

B3-11) L'enquêtrice doit se rappeler cette vérité de la Palisse en écoutant les témoins : « Il y avait des moments, un peu après, où cette voix empruntait la passion sauvage des violons. Vous savez combien une voix peut émouvoir. » [Chapitre 4]

B4) Professionnalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice

Erreurs, impossible de ne pas en faire

B4-1) L'enquêtrice qui cherche à prendre sa retraite sans avoir fait d'erreurs va vite se rendre compte de l'impossibilité de son ambition. Somme toute, erreur est humaine et ce qu'il faut viser, c'est de ne jamais commettre deux fois la même ... En ce sens, relevons cette citation du second chapitre : « ... Il pensa qu'il avait jusqu'alors marché à travers les flammes ! Pourquoi ne s'était-il jamais douté de cela ? » Poursuivant notre analyse portant sur les erreurs, Wilde a raison de soutenir au chapitre 4 que « À la vérité, nous nous trompons constamment nous-mêmes et nous comprenons rarement les autres. » Il faut donc travailler d'arrache-pied afin de combler ces lacunes. C'est peut-être ce que Wilde voulait dire à la fin du chapitre 4 : « Il arrive souvent que lorsque nous pensons faire une expérience sur les autres nous en faisons une sur nous-mêmes. »

Principes ou personnes ?

B4-2) Relevons cet extrait du premier chapitre : « ... Cependant, je ne me propose pas d'aborder les questions politiques, sociologiques ou métaphysiques avec vous. J'aime mieux les personnes que leurs principes, et j'aime encore mieux les personnes sans principes que n'importe quoi au monde... » Nous croyons qu'une enquêtrice qui partage une telle philosophie manquerait de professionnalisme, car les personnes sans principes sont forcément dangereuses quant au sort d'une enquête.

Renommée, la quête de la

B4-3) La citation qui suit, tirée du chapitre 1, illustre bien le danger tangible qui menace l'enquêtrice, car la renommée a détruit plus d'un qui s'évertuait à « faire les manchettes des journaux », pour ainsi dire, et qui a ainsi mal raisonné les faits et les enjeux. Ainsi :

Vous n'enverrez cela nulle part? Et pourquoi mon cher ami? Quelle raison donnez-vous? Quels singuliers bonshommes vous êtes, vous autres peintres? Vous remuez le monde pour acquérir de la réputation; aussitôt que vous l'avez,

vous semblez vouloir vous en débarrasser. C'est ridicule de votre part, car s'il n'y a qu'une chose au monde pire que la renommée, c'est de n'en pas avoir. Un portrait comme celui-ci vous mettrait au-dessus de tous les jeunes gens de l'Angleterre, et rendrait les vieux jaloux, si les vieux pouvaient encore ressentir quelque émotion. [Soulignement ajouté.]

Sens commun

B4-4) Nous lisons au chapitre 4 ce qui suit : « Basil, mon cher enfant, met tout ce qu'il y a de charmant en lui, dans ses œuvres. La conséquence en est qu'il ne garde pour sa vie que ses préjugés, ses principes et son sens commun. » L'enquêtrice doit conserver son sens commun et ses principes tout au long de sa carrière tout en délestant le plus tôt possible tous les préjugés ! Il sied donc d'ajouter que selon nous, l'auteur a tort de prétendre au chapitre 4 que : « L'expérience n'a pas de valeur éthique. » Au contraire, la valeur éthique de chaque détective augmente au fur et à mesure que celles-ci ont des interactions avec les témoins, victimes, et autres membres de la collectivité.

B4-5) Au demeurant, relevons cette citation, tirée du chapitre six :

Je n'approuve jamais quoi que ce soit, et ne désapprouve davantage. C'est prendre dans la vie une attitude absurde. Nous ne sommes pas mis au monde pour combattre nos préjugés moraux. Je ne fais pas attention à ce que disent les gens vulgaires, et je n'interviens jamais dans ce que peuvent faire les gens charmants...

B4-6) Quant à nous, l'enquêtrice se doit de combattre les préjugés moraux.

C) En guise de conclusion

C1-1) Ce roman jette un éclairage utile sur plusieurs volets de la nature humaine, notamment portant sur les préjugés contre les femmes et les classes populaires. L'enquêtrice profitera énormément des aperçus qu'il contient portant sur la façon que certains témoins refusent de tenir compte de faits ou de paroles qui émanent de groupes de gens qu'ils considèrent sans importance...

Découvrez les autres articles de la série :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin](#)

- Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »
- Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »
- Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »
- Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »
- Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »
- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »

- Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »
- Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon
- Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger
- Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes
- Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince
- Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible
- Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée
- Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang
- Les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt
- Les enseignements que Marcel Proust nous livre au moyen du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours